

Le *Concours* Place à la Critique

2011



Recueil des textes gagnants

EXPRESSION

Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe

Le Concours Place à la Critique 2011

Catégorie Grand public - Écriture

Majestueuse fragilité par Sophie Brodeur.....p.3

Catégorie Collégiale - Écriture

Création littéraire
Le temps d'un rêve par Mylène Cloutier.....p.4

Critique d'art
La fragilité du toujours par Marc-Olivier Percy.....p.5

Catégorie 4e & 5e secondaire- Écriture

Création littéraire
La fragilité du toujours par Alexis Tremblay.....p.6

Critique d'art
Trois mots : originalité, variété, réfléchi par Justine Noël.....p.7

Catégorie Secondaire - Œuvre picturale

Œuvre picturale 1re, 2e & 3e secondaire
Naviguer dans le passé par Maude Lasnier.....p.8

Œuvre picturale 4e & 5e secondaire
La vie est fragile par Laurianne Vincent.....p.8

Merci à nos précieux partenaires :



Le Concours

Place à la Critique 2011

Majestueuse fragilité

Dès mon entrée, je me transforme en reine. Il n'y a eu ni tambours, ni trompettes, ni procession. Une simple couronne s'est installée en toute légèreté sur mon reflet et a modifié dans l'instant la perception que j'avais de ma vie. C'est tellement inattendu: je fais dès lors partie d'une sororité de reines. Je marche la tête haute à la découverte de ce monde qui m'est ainsi présenté pour la première fois.

Je m'approche pour admirer les couronnes de mes consœurs. Comme pour proclamer leur importance et leur aspect sacré, celles-ci trônent sur des autels richement habillés de soie. Elles sont magnifiques, créées avec amour par les doigts d'une fée jardinière qui cultive les fleurs pour les offrir, transformées en fabuleux diadèmes, aux reines de sa connaissance.

Elles sont là, les reines. Elles offrent leurs têtes couronnées à mon regard et je les observe longuement. Chacune est différente des autres, unique. Chez l'une, couronnée d'orangé, je devine une prescience que la magie de l'enfance magnifie. L'autre qui marche, son courage imprimé sur le visage comme un pied de nez à la vie, conquiert hardiment des sommets réputés inatteignables.

Une autre reine encore, le ventre prodigieusement arrondi, imprégnée d'une nouvelle génération, goûte la joie intime de devenir à son tour une mystérieuse passeuse de vie. Magnifique et fièrement couronnée à l'instar de la fondatrice de sa congrégation, cette autre dame d'un âge certain cultive audacieusement la liberté à l'intérieur même d'un dogme. Elle lui insuffle un vent de fraîcheur apaisant qui la garde étonnamment jeune. Aussi couronnée, cette jeune étudiante à la curiosité débridée poursuit avec enthousiasme la grande quête du Savoir et revendique, de façon inattendue et formidablement libre, un attachement à des traditions qui déjà se perdent.

Que de beauté chez toutes ces souveraines! Je suis toutes ces femmes, elles sont toutes moi, nous sommes toutes reines. Je suis vieille, jeune, sage, innocente, curieuse, libre, souffrante, audacieuse, timorée, sereine, remplie de vie, de contradictions, d'espoir et de joie. C'est par cette universalité que l'œuvre de Thérèse Chabot, elle-même tout un personnage, me touche et par le regard tendre qu'elle porte sur ses semblables.

Elle leur tend la main et leur offre de magnifiques couronnes dont elle a elle-même cultivé les fleurs qui les composent. Par cette offrande, elle les consacre reines et leur dit clairement quelle est leur place. Quelle audace, quelle originalité et quelle générosité! D'ailleurs, les couronnes vont fort bien à Madame Chabot, de même que le rôle de reine qu'elle interprète avec un humour qui n'enlève rien au sérieux de son propos.

Longue vie à Reine Thérèse!

Sophie Brodeur

Le Concours

Place à la Critique 2011

Le temps d'un rêve

La Frontière était là, représentée par un unique lys à l'entrée. Lily repoussa la barrière de vivaces et pénétra le royaume qu'elle conservait secret près de son cœur – les adultes n'y auraient jamais cru de toute façon. Le soleil s'épanouissait derrière elle, dardant ses timides rayons sur un chemin étroit, négligé depuis longtemps, qui la conduirait de l'autre côté de ce paradis perdu. Lily s'y engagea sans hésitation.

Gambadant parmi les jeunes pousses, Lily s'amusa à nommer les arbres. Lorsqu'elle devinait correctement, ils s'inclinaient. Elle imitait leur geste, heureuse d'être accueillie en ces lieux comme si elle ne les avait jamais quittés. bercée par le vent matinal, elle parcourut une bonne distance, ses pensées et son insouciance pour seules compagnes. Elle ramassa au creux d'un saule les objets précieux qu'elle y avait jadis cachés : un collier de perles, ainsi qu'un éventail de feuilles d'érable.

Un couple d'hirondelles s'envola, forçant Lily à interrompre son jeu. Ils piquèrent à travers les bosquets en fleurs. Après un moment de doute, elle quitta le chemin qui avait été tracé pour elle afin de les suivre. Frémissant d'anticipation, ils la guidèrent vers un lit d'herbes fraîches au parfum enivrant et bordé d'un étang. Intriguée, Lily s'assit au rebord, ses pieds caressant la surface de l'eau.

Alors, le bal commença. L'orchestre entama sa douce symphonie, les acrobates déployèrent leurs ailes sous l'œil admiratif de Lily. Le souffle suspendu, elle se joignit à leur danse, heureuse de l'amour qu'on lui témoignait.

Il fallut un moment à Lily pour comprendre que le spectacle achevait. Un petit animal lui apporta une couronne de violettes. Une larme perla au coin de son œil lorsqu'elle comprit qu'ils la proclamaient Reine. Touchée, Lily les remercia sous les applaudissements enthousiastes. Levant sa tête grisonnante, elle découvrit que l'étoile du matin entreprenait déjà son inexorable descente. Les arbres d'ambre et de rubis chatoyaient malgré la tristesse du moment.

Lily devait les quitter.

Sa main ridée eut un geste doux pour ceux qui l'aiderent à se relever. Elle refusa toutefois qu'ils l'accompagnent. Elle ne voulait montrer aucune faiblesse. Ils se rappelleraient d'elle forte comme un chêne et déterminée, comme la rivière.

Rebroussant chemin, elle vit un monde changé. La forêt, enroulée d'un manteau de cristal givré, avait vécu. Lily fut saisie par la beauté éteinte et froide qu'elle dégageait. Les arbres étaient marqués, les fleurs s'étaient endormies et un voile sombre teintait l'horizon. D'abord apeurée, elle réalisa que des bulles d'argent s'étaient unies au voile d'encre et illuminaient sa route. Des fragments nacrés s'effondraient autour d'elle, la suppliant de rejoindre la Frontière avant que la Lune ne s'éteigne.

Le retour fut ardu. Tout semblait retenir Lily, elle-même voulait désespérément rester dans ce royaume enchanteur. Cependant, elle ne le pouvait pas. Lorsqu'elle aperçut le lys blanc, elle sut qu'elle serait sauvée. Elle franchit à nouveau la barrière de vivaces.

Lily n'aura jamais atteint l'autre côté du boisé. Elle n'en avait jamais réellement eu l'intention. Le voyage lui-même avait été sa destination.

Mylène Cloutier

Le Concours Place à la Critique 2011

La fragilité du toujours

Thérèse Chabot n'en est pas à ses débuts dans le domaine des arts. Avec ses nombreuses années d'enseignement ainsi que ses différentes installations et performances présentées un peu partout à travers le monde, nous pouvons la qualifier d'artiste accomplie. Du 22 janvier au 6 mars 2011, il vous sera possible d'assister à sa plus récente exposition, *La fragilité du toujours*, présentée à Expression, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe. Dans cette exposition, Thérèse Chabot nous offre plusieurs œuvres conçues à l'aide de différents médiums comme la photographie, la performance, l'installation, la sculpture et même la lithophonie. Au centre de cette exposition se trouve une œuvre, *Vanitas, vanité, tout n'est que vanité*. C'est sur cette œuvre très intéressante que portera ma critique non seulement pour son originalité et son ingéniosité, mais également parce qu'elle offre une sorte de synthèse de l'exposition.

Vanitas, vanité, tout n'est que vanité est constituée de 36 cercles de porcelaines perforés de tailles différentes sur lesquels reposent des natures mortes variées. Ces natures mortes composées d'éléments divers comme des fleurs, des gants, des ciseaux, des oiseaux morts, des doigts ou même des os de poulet qui sont recouverts d'une fine couche de porcelaine. Le tout repose sur une table lumineuse sombre laissant passer une lumière bleutée de forme ronde sous chaque disque de porcelaine. Cette œuvre peut faire penser aux cercles concentriques qui se forment lorsqu'on lance un caillou dans l'eau ou encore à la tempête de verglas de 1998. Lors de celle-ci, la beauté des arbres de glaces côtoyait l'angoisse créée par le manque d'électricité; tout comme les fleurs côtoient les oiseaux morts dans *Vanitas, vanité, tout n'est que vanité*. C'est d'ailleurs cette deuxième interprétation que l'artiste a voulu évoquer dans cette œuvre. Pour ma part, au premier coup d'œil c'est un buffet que j'ai vu, les disques ressemblants à des assiettes contenant divers hors-d'œuvre.

Ce qui est vraiment intéressant avec *Vanitas, vanité, tout n'est que vanité*, c'est que cette œuvre, par son originalité, laisse une grande place à l'interprétation. Mais ce qui est encore plus intéressant, c'est l'ingénieuse façon dont Thérèse Chabot a intégré le titre même de l'exposition dans son œuvre. Elle a capturé l'image et la forme de différents objets pour toujours dans la matière très fragile qu'est la porcelaine. La fragilité du toujours, c'est en plein ce qu'exprime *Vanitas, vanité, tout n'est que vanité*.

Pour moi, *Vanitas, vanité, tout n'est que vanité* est une sorte de synthèse de l'exposition. Plusieurs matériaux et objets utilisés dans les autres œuvres sont également utilisés ou réutilisés dans *Vanitas, vanité, tout n'est que vanité*. Les couronnes de fleurs présentes dans l'œuvre *Le parcours des reines* ainsi que les gants portés par l'artiste dans la lithophonie *Reina de nada* sont, par exemple, des objets qui font également partie de *Vanitas, vanité, tout n'est que vanité*. Bien que chaque œuvre soit indépendante, l'installation de porcelaine fait référence à chacun des travaux de l'artiste présentés à l'exposition.

Avec *La fragilité du toujours*, Thérèse Chabot nous offre le fruit de plusieurs années de travail et de réflexion d'une façon très originale et ingénieuse. La variété des œuvres et des médiums rend l'exposition vraiment intéressante. C'est un événement à ne pas manquer.

Marc-Olivier Percy

La fragilité du toujours

« Lorsque je ne serai plus, tu seras ce que j'aurais voulu être... »

Voilà ce que ma mère me répétait, et ce, dès mon tout jeune âge. Mon enfance fut bercée par cette tendresse et cette indéniable sagesse qui forgeaient à elles seules la beauté intérieure et extérieure de ma mère. Une femme forte et fière au regard d'une fragilité étrangement sincère. Lors du décès de son mari, elle avait quitté la maison familiale avec le petit être que j'étais sous le bras en direction d'une autre maison. Un endroit qui serait épargné des douloureux souvenirs d'un passé s'étant pleinement accompli. Elle prenait ainsi les commandes de sa nouvelle vie et, par le fait même, de mon destin naissant.

Au fil du temps, j'ai grandi. En passant par l'innocence de l'enfance à l'effervescence de l'adolescence. Le tout sous le regard attentif et patient d'une mère dévouée. Je suis passée de jeune fille à jeune femme par l'entremise d'un espace-temps généreux, mais éphémère qui encore aujourd'hui me laisse perplexe. Sans crier gare, je suis devenue jeune adulte. Ma mère, elle, a vu la fatalité de sa vie venir doucement la bercer vers un départ inoffensif et assumé. Elle est décédée en automne. Sa mort s'était, dans un sens, noyée dans l'immensité colorée d'une nature forte, mais timide qui semblait témoigner reconnaissance et amour envers une femme à la prestance automnale. Bien que la tristesse m'eût envahie, la sérénité me reconfortait. Cette paix intérieure, je la dois à ma mère. Cette femme qui m'a peut-être trop donné. Sa mort, comme dans bien des cas, avait laissé place à la vie, à l'espoir. En effet, en moi vibrerait un nouveau cœur qui martelait mon intérieur de tendresse et de bonheur. Ce battement de vie augmentait à mesure que mon ventre s'épanouissait. Ce petit être en devenir allait bientôt être le protégé du château de l'apprentissage dont j'étais fièrement reine.

Je me rappelle du jour de sa naissance. Ce jour où mon espace-temps s'est arrêté pour faire place à mon admiration. Je me rappelle avoir pris ce petit homme fragile et inoffensif dans mes mains fébriles en prenant soin de lui chuchoter doucement à l'oreille :

« Lorsque je ne serai plus, tu seras ce que j'aurais voulu être... »

Alexis Tremblay

Le Concours

Place à la Critique 2011

Trois mots : originalité, variété, réfléchi

Depuis ma tendre jeunesse, il m'est arrivé plusieurs fois d'aller voir des expositions; certaines m'ont touchée, d'autres m'ont laissée indifférente. «La fragilité du toujours», de Thérèse Chabot, m'a d'abord laissée perplexe. Puis, en réfléchissant et en m'attardant plus longuement sur les œuvres, j'en suis devenue fascinée. Les nombreuses techniques utilisées, les thèmes abordés, la signification des œuvres, tout m'a laissée sans voix.

Normalement, lorsqu'on assiste à une exposition, on s'attend à y voir un seul type de support que ce soit la sculpture, la peinture ou encore la photographie. J'ai donc été agréablement surprise lorsque je suis entrée dans la salle du centre d'exposition de Saint-Hyacinthe, EXPRESSION, et que j'ai pu y observer plusieurs médiums différents. En effet, il y avait de tout : de la photographie, des sculptures faites à partir de fleurs séchées, des œuvres constituées de plusieurs éléments déposés par terre, des objets trempés dans de la porcelaine liquide, etc. Cette diversité m'a beaucoup plu. Elle nous permettait d'avoir des surprises tout au long de notre visite. De plus, j'ai beaucoup aimé découvrir de nouvelles techniques. L'emploi des fleurs séchées et de la porcelaine liquide m'était, jusqu'ici, tout à fait inconnu. Certains pourraient penser qu'autant de supports différents dans une même exposition peuvent apporter de la confusion, de la lourdeur, de l'éparpillement, mais Thérèse Chabot a réussi à réunir tous ces éléments en abordant des thèmes semblables et en incorporant certains éléments d'une œuvre dans une autre. Par exemple, dans l'œuvre «Vanitas, vanité, tout n'est que vanité», on retrouve des gants de dentelle trempés dans de la porcelaine liquide. Ceux-ci nous rappellent ceux déposés sur la chaise dans l'œuvre «Collections», inspirée de l'époque victorienne. Lorsqu'on est bien attentif, on découvre plusieurs liens qui réunissent toutes les œuvres. Sa diversité et ces liens subtils font d'elle une exposition hors du commun.

Ensuite, les thèmes abordés m'ont beaucoup intéressée. L'artiste s'est énormément inspirée de la nature. Dans plusieurs de ses œuvres, on peut retrouver des fleurs séchées, des nids d'oiseaux, des paysages automnaux, etc. Plusieurs de ses créations sont conçues à base d'éléments simples et naturels. Cela nous prouve qu'avec de l'imagination et du talent, on peut parvenir à créer des choses magnifiques. Thérèse Chabot s'est aussi inspirée de la fragilité comme le témoignent ses œuvres conçues à base de porcelaine brisée ou trempée, et de fleurs. C'est un thème qui n'est pas exploité souvent et je trouve que l'artiste l'a intégré avec brio.

De plus, j'ai été assez impressionnée par la profondeur des œuvres. Chacune d'elle à sa propre symbolique. Par exemple, au premier abord, l'œuvre «Collections» nous semble un peu étrange avec la couronne qui flotte dans les airs et le miroir auquel elle fait face. Mais, lorsqu'on comprend la symbolique, notre perception de l'œuvre change complètement. En fait, la couronne représente le pouvoir que l'on peut se donner soit même, le contrôle que l'on prend sur notre vie. Et le miroir, lui, est là pour nous donner la chance de réfléchir sur notre propre vie. C'est très profond et sensé. Par contre, sans l'aide d'un guide, je doute que j'aie pu comprendre ce message. En sortant de l'exposition, je serais donc restée sur mon impression du début et je ne l'aurais probablement pas autant appréciée.

Finalement, j'ai beaucoup aimé l'ensemble des œuvres de Thérèse Chabot. Cette exposition originale regroupe une panoplie de techniques, des thèmes originaux ainsi que des œuvres symboliques. Il est impossible qu'une personne sorte de cette salle complètement indifférente. J'espère que ma critique vous incitera à aller découvrir cette artiste hors du commun, mais talentueuse.

Justine Noël

Le Concours Place à la Critique 2011

1^{re}, 2^e & 3^e secondaire



Maude Lasnier, *Naviguer dans le passé*, 2011

4^e & 5^e secondaire



Laurianne Vincent, *La vie est fragile*, 2011